



À Hué, des demeures très secrètes



CACHÉES LE LONG DE LA RIVIÈRE DES PARFUMS, CES «MAISONS-JARDINS» TÉMOIGNENT DU PASSÉ FASTE DE L'ANCIENNE CITÉ IMPÉRIALE. DES PASSIONNÉS ONT CHOISI DE LES RESTAURER ET D'Y VIVRE. VISITE GUIDÉE.

TEXTE SÉBASTIEN DESURMONT - PHOTOS BINH DANG

D

'abord se déchausser. Ensuite, courber l'échine : au moment de franchir le seuil, il faut en effet regarder vers le sol afin d'enjamber sans trébucher le soubassement de la porte et, dans un même mouvement, baisser la tête pour ne pas se cogner au linteau particulièrement bas. On pénètre ainsi en posture fléchie, retenant presque sa respiration, dans cette demeure peu banale. À l'intérieur, les propriétaires, Phuoc Phan Dinh, 61 ans, et sa femme Be, 58 ans, se tiennent comme chaque matin devant l'autel des ancêtres. Ils s'inclinent à plusieurs reprises puis allument les bâtonnets d'encens dont la fumée dansera jusqu'à la nuit autour des portraits sépia. Des offrandes ont été déposées pour leurs aïeux : de gros pamplemousses verts et des *bánh in*, ces gâteaux en pâte de riz gluant ou de haricot marqués d'idéogrammes promettant longévité, bonheur, prospérité. Une spécialité de Hué.

Bienvenue dans une *nhà vườn*, une maison-jardin. Ni temple ni mausolée, le bâtiment, de plain-pied, n'est autre qu'une très ancienne habitation privée, délicatement posée dans un écrin de nature. C'est le trésor caché des habitants, une merveille architecturale qu'on ne trouve qu'ici. Le style de construction est souvent le même. Un plan d'ensemble rectangulaire. Un inté-



SA SUPERBE COLLECTION DE POTERIES EST UNIQUE AU MONDE

antiquités chinoises par la propriétaire. Là, un lit incrusté de nacre ayant appartenu à la mère du dernier empereur. Ici, une statue de Bouddha vieille de 500 ans. Ou encore cette collection unique au monde de 5000 poteries repêchées dans la rivière des Parfums. Certaines ont plus de 3 000 ans. Visites le week-end, en semaine sur rés., 120 000 dongs (4,50 €). thaikimlan.com

Au 120 Nguyen Phúc Nguyễn, un portail s'ouvre sur une allée d'arbres voûtés. Au bout, la maison-jardin de Thái Kim Lan est l'une des plus belles de Hué. Ancienne professeure de philosophie, l'élégante octogénaire a ouvert son petit palais au public en 2019, après une longue restauration. Jardin poétique, splendide salle des ancêtres... et précieuses



rieur où charpente et cloisons sont en bois, assemblés sans clou, tout en tenons et mortaises. Un jardin qui débute par une allée dessinant en son milieu un coude pour, dit-on, mieux égarer le diable. Puis, le regard se heurte à un «mur-écran», un parapet sculpté d'au moins un mètre de haut pour deux ou trois de large, servant à protéger l'intimité de la maisonnée mais surtout à décourager les mauvais esprits : ces derniers, poussés par les vents, buteraient sur l'obstacle avant d'échouer dans le bassin de la cour centrale.

Étrangement, ces raretés au charme fou échappent à la majorité des touristes, alors qu'elles disent tout ou



presque de l'âme singulière de cette ville qui fut la capitale impériale du Vietnam entre 1802 et 1945. Sur la rive nord de la rivière des Parfums, la vaste citadelle vit se succéder treize empereurs de la dynastie Nguyen, maintenue durant le protectorat français.

Mandarins et concubines

C'est là, autour de l'enceinte royale et dans quelques hameaux périphériques, que l'on trouve encore ces belles demeures au charme suranné, héritage d'une cour pléthorique de mandarins, de concubines et d'intellectuels. «Ces constructions n'étaient pas des palais colossaux mais se

voulaient le reflet de la puissance impériale, raconte l'ancien chef de la conservation du patrimoine, Thái Công Nguyễn, 80 ans, mémoire vivante de la ville. Plus on était proche du pouvoir, plus les raffinements étaient importants.»

En 1945, à la chute du dernier souverain, Bao Dai, Hué comptait un bon millier de maisons-jardins. La plupart disparurent sous les bombardements pendant la guerre ; d'autres furent abandonnées lors des purges menées par le régime de Hanoï après 1975, qui entraînèrent un exil massif de la classe aristocratique ; enfin, plus récemment, certaines furent

• victimes de l'urbanisation galopante. Selon un recensement récent mené par la municipalité, à peine 150 propriétés ont conservé leur plan d'origine. Et nombre d'entre elles sont toujours en ruines. Mais à l'abri des regards, quelques familles continuent d'habiter ces demeures et de les entretenir tant bien que mal pour les préserver de l'oubli autant que pour honorer les aïeux qui les édifièrent.

C'est le cas de Phuoc Phan Dinh. Sa *nhà vuon*, bâtie en 1920 par son grand-père, un paysan promu fonctionnaire au palais, est loin d'être la plus vaste et la plus luxueuse de Hué. Ici comme dans tous les logements aristocratiques de la ville, les lourdes colonnes et la charpente sont en jacquier, un bois imputrescible qui a la réputation de repousser les insectes xylophages.

«Nos ancêtres, ce sont eux les vrais habitants»

Le toit est constitué de tuiles vernissées – les mêmes que dans la cité impériale. Pour lui conserver son lustre, Phuoc Phan Dinh s'est résolu à en convertir une partie en *gueshouse*. On peut donc passer la nuit dans l'une des deux chambres latérales : dix mètres carrés chacune, cloisonnées par des palissades sculptées de fleurs de lotus et de chauves-souris. La salle principale, elle, ne sert qu'à héberger... les ancêtres ! «Ce sont eux, en réalité, les vrais habitants de nos maisons», reconnaît Phuoc, qui n'a pas eu d'autre choix que de construire une annexe moderne, attenante à la bâtisse centenaire, pour y installer sa propre chambre, une cuisine et des sanitaires. «De cette manière, la partie ancienne est restée comme au premier jour», se console-t-il. Sur les murs, sont encadrés des poèmes calligraphiés que tout habitant de Hué de vieille souche sait déchiffrer au premier coup d'œil. L'un d'eux dit ceci : «Lorsque tu manges un fruit, rappelle-toi qui l'a planté.»



SON ÉPAIS MUR-ÉCRAN PROTÈGE DES REGARDS ET DES MAUVAIS ESPRITS

Sur la rive nord de la rivière des Parfums, au 58 Nguyen Phuc Nguyen, la maison An Hiên est l'une des plus vastes de Hué. Construite vers 1885, elle eut pour habitante une princesse, fille de l'empereur Duc Duc, destitué pour conduite immorale après seulement trois jours de règne ! Des mandarins y

vécurent ensuite, ce dont témoigne le mur-écran (photo) en forme de chapeau mandarin. Percé d'idéogrammes symbolisant la longévité et le bonheur, il dissimule un bassin où flottent des fleurs de lotus, emblèmes de pureté. Cette maison, l'une des rares à ne plus appartenir à une famille, a été rachetée en 2018 par un groupe hôtelier vietnamien. Ouverte tous les jours (visites guidées), 50 000 dongs (env. 2 €).



CHEZ HÀ ET LAM NGUYEN, LE BONHEUR EST DANS LE JARDIN



Tels des grimoires truffés de superstitions et de sentences, ces habitations sont avant tout des instruments pour se souvenir. Confirmation dans une autre propriété, datée de 1884 : la bien nommée Xuân Viên Tieu Cung («la petite résidence dans un jardin printanier»). D'immenses papayers, manguiers et goyaviers ombragent une allée de terre, un mur-écran mangé par la mousse, une courette cernée de bonsaïs obèses. Au milieu, se cache un délicieux palais de poche en forme de L. Sous un préau soutenu par des colonnes blanches, la porte principale est fermée par un gros cadenas rouillé. Personne ne l'a ouverte depuis presque un siècle, histoire de protéger l'intérieur des incursions maléfiques. Pourtant, fait rare, le lieu est accessible à la visite, à condition d'y avancer avec •

Dans une rue calme du quartier de Kim Long, cette petite maison n'était que ruines. En 2020, Hà Thanh Huyen et son mari Lam Nguyen se sont lancés dans sa restauration. Les murs chaulés ont retrouvé leur pigment rose d'origine ; les huisseries, leur bleu gris. À l'intérieur, il a fallu redresser poutres et colonnes, récupérer les sols en carreaux de ciment. La vieille demeure, qui ne se visite pas, ouvre ses fenêtres sur un jardin sauvage. Comme jadis, on y cueille des fruits et des remèdes traditionnels, tels le *bim bip*, contre les douleurs musculaires, le *rau trai*, pour soulager le foie et l'aloe vera contre les brûlures.

RETOUR DE TERRAIN



Sébastien Desurmont
Journaliste



Le récit d'une vie et du terrible XX^e siècle vécu par le Vietnam

«J'ai eu la chance de pénétrer dans un univers d'autant plus insoupçonné que les propriétaires de maisons-jardins, issus de l'ancienne noblesse, font souvent profil bas. Dans sa belle demeure, Thái Kim Lan, 82 ans, éminente spécialiste de Kant, m'a invité à partager un repas typiquement huéen : soupe de jacinthe, salade de figues, poisson à la vapeur de gingembre... Elle m'a fait le récit de sa vie et du terrible XX^e siècle vécu par le Vietnam, entre faste d'un empire fantôme maintenu par le protectorat français, guerre d'indépendance, victoire communiste, exode et retour au pays... Une rencontre inoubliable.»

le respect dû aux ancêtres honorés ici... En silence, c'est donc par une porte latérale que l'on entre... Les actuels propriétaires vivent entre la Californie et Hô Chi Minh-Ville mais appartiennent à la sixième génération de descendants d'un célèbre mandarin qui officia à la fin du XIX^e siècle sous les règnes des dixième et onzième empereurs. Une cousine, Gai Vo Thi Lung, 73 ans, fait office de gardienne. Cheveux gris tirés en arrière, mine compassée, elle est restée célibataire, ou plutôt s'est-elle «mariée à cette maison», comme elle l'explique avec humour d'une petite voix chevrotante. Une vie dévolue à une seule tâche : faire en sorte qu'ici rien ne change. Sa journée consiste à astiquer les boiseries, tout en veillant à ce que l'encens brûle sans cesse sur l'autel des ancêtres. Autour, le jardin est laissé à sa sauvagerie. Comme il se doit.

«Dans la continuité des palais de la cité impériale, ces maisons étaient obligatoirement construites selon les règles de la géomancie et les principes du feng shui, ce qui implique que les extérieurs soient des miroirs de la nature», indique Hà Thanh Huyen, 43 ans, une habitante passionnée par ce patrimoine caché. L'orientation géographique des terrains par rapport à la rivière des Parfums (toujours à la perpendiculaire de celle-ci), mais aussi par rapport aux astres ou aux montagnes sacrées situées au sud de la ville, était extrêmement importante. Avec son mari, Hà vient d'ailleurs de sauver l'une de ces maisons, un édifice lilliputien qui en avait bien besoin. «Quand nous sommes revenus à Hué en 2020 après avoir tra-

vaillé comme interprètes à l'ONU à New York, nous avons ressenti comme un appel : il fallait qu'on emménage dans une maison-jardin», raconte-t-elle. Cette lubie leur a coûté deux ans de travaux. Et le couple s'est finalement rendu compte que si le lieu était sublime, vivre dans 50 mètres carrés avec trois enfants était mission impossible ! «Outre l'exiguïté du lieu, rien n'est adapté aux contraintes de la vie moderne», reconnaît Hà Thanh Huyen. Qu'importe ! La famille a fini, elle aussi, par emménager dans une annexe construite à l'angle de la propriété. L'antique maison aux murs roses ne sert désormais qu'à rêvasser le soir devant le jardin hirsute et odorant.

Un sentiment de sérénité un brin anachronique

Comment pourrait-il en être autrement ? Ces beautés d'antan qui grincent au moindre coup de vent sont comme des princesses égarées dans la frénésie du Vietnam moderne. «Qu'est ce qui nous pousse à vivre là-dedans, sinon la sérénité un peu anachronique qu'on y ressent ?», demande Thái Kim Lan, 82 ans. Issue de la noblesse locale, elle a quitté la ville en 1965, à l'âge de 24 ans, et a vécu pendant cinquante ans à Munich, en Allemagne, où elle est devenue docteure en philosophie et traductrice en vietnamien d'Emmanuel Kant. Elle y a été, dit-elle, «très heureuse». Mais elle le reconnaît avec un brin de lyrisme emprunté aux poètes de Hué : «Durant toutes ces années, j'ai rêvé chaque nuit du bruit du vent dans les arbres, de ma main caressant à nouveau les douces colonnes de bois, des effluves charriés par la rivière des Parfums qui coule au bout du jardin.» Elle n'est revenue définitivement qu'en 2019 dans la maison-jardin familiale, l'une des plus belles de la vieille cité, où elle peut enfin conjuguer le bon vieux temps au présent. ■

Sébastien Desurmont